

le maladroït hier ! — il faut dire que maladroït est, au Havre, une des injures les plus graves qui puissent être adressées à un homme, — voleur, canaille, se supportent, — mais on ne répond pas à "maladroït," cela équivaut à un soufflet. Je n'ai rien dit hier, ajouta Buquet, — à cause de M. Alphonche, mais, ce matin, j'ma soulé exprès — et je m'fiche de M. Alphonche jusqu'à demain matin, — il pent me chasser, me battre, m'exterminer, ça m'est égal ; c'est pourquoi, Mouchel, mon bon ami, faut s'aligner à quéque chose — à ce que vous voudrez — depuis l'épingle jusqu'au canon — ou, pour mieux dire, v'là deux triques, deux bâtons de longueur que j'ai cachés dans l'arbre ce matin — l'arme normande, l'arme des braves ; vous avez de l'éducation, vous devez savoir tirer le bâton : — c'est donc à la trique qu'on va s'expliquer ; vous avez dit que j'étais un maladroït, — c'est ce qu'il s'agit de prouver.

Et Buquet mit les deux bâtons en croix, à terre, devant Couveley, et fit la partie du salut des bâtonnistes qui se fait avant de prendre les armes ; mais Couveley restait un peu étonné. Il faut dire que, quoiqu'il ait, en effet, reçu de l'éducation, ses parents ont négligé de lui apprendre l'art du bâton. Pour Buquet, il ramassa une des armes et acheva le salut en faisant tourner et siffler le bâton autour de sa tête, et qui plus est autour de la tête de Couveley.

Couveley est rageur ; il aurait fini par prendre l'autre bâton, et il se serait fait assommer. Je crus alors devoir intervenir ; mais ainsi qu'il l'avait annoncé, Buquet se fichait de moi jusqu'au lendemain matin, et je ne pus préserver Couveley qu'en prenant moi-même le second bâton et en désarmant Buquet d'un coup heureux et bien exécuté, me félicitant d'avoir reçu de l'éducation.

Entre mes bons souvenirs de Sainte-Adresse, je dois compter que j'y ai fait la pêche des maquereaux avec Ponsard et la pêche des merlans avec Tony Johannot, un de ceux de mes amis qui m'ont abandonné trop tôt dans la vie.

Arrêtons ici ce chapitre, et terminons-le par un aphorisme.

APHORISME.

La pêche est un plaisir, même quand on ne prend pas de poisson.

ALPHONSE KARR.

## FEUILLETON :

### UN PROJET D'AVENIR.

#### I

#### LA PARTIE DU DIMANCHE.

— En vérité, mon cher abbé, vous êtes un singulier partenaire ce soir. Morbleu ! faites attention à votre

jeu et laissez là nos armées et la guerre ; vous oubliez que cette table de whist est actuellement notre champ de bataille. Le départ, pour la Crimée, du régiment que nous avons en garnison n'est d'ailleurs qu'un faux bruit, je vous le garantis.

— Tant mieux, mon ami, car, voyez-vous, je ne puis partager l'allégresse de nos braves jeunes gens ; la guerre entraîne toujours tant de maux à sa suite !

— C'est bon, c'est bon ; vous n'êtes pas fort en politique, l'abbé, et vous ne savez pas ce que c'est que la gloire pour un soldat ; mais gardons cette dissertation pour plus tard, et songeons à vaincre nos adversaires, qui ne commettent pas, eux, faute sur faute.

Et M. de Plainville, ramassant les cartes étalées devant lui, se mit à les étudier en joueur consommé.

D'après ce court dialogue, le lecteur a deviné que notre récit commence dans cette année 1854, qui a pris place parmi nos dates historiques.

C'est, en effet, au début de la guerre d'Orient que la conversation rapportée plus haut se tenait autour d'une table à jeu, dans un de ces salons de province qui conservent si soigneusement leur cachet antique. Une poutre massive traversait le plafond, qu'elle séparait en deux parties à peu près égales. Les murs étaient revêtus d'une tapisserie représentant un jardin rempli d'arbres, de fontaines jaillissantes, d'urnes funéraires, de statues, et dans lequel se promenaient, depuis près d'un siècle sans doute, des personnages vêtus d'un costume étrange et incroyable. Les dames, rondes et anguleuses, écrivant sur un tronc d'arbre la première lettre d'une phrase sentimentale, ou arrêtées au coin d'un bosquet et demeurant fièrement campées devant un monsieur qui, le chapeau sous le bras et la taille cambrée, reste éternellement incliné devant elles.

L'ameublement, qui avait eu jadis ses jours de jeunesse et de splendeur, montrait la corde, et on avait dédaigné de recourir à la housse menteuse. La garniture de la cheminée se réduisait pour le moment à une pendule de marbre noir d'un modèle antique, les deux chandeliers d'argent massif qui se montraient ordinairement à ses côtés étant alors placés sur la table à jeu. Ce cadre vieilli convenait du reste parfaitement aux joueurs. Ils avaient tous passé l'âge mûr et entraient dans cette période de la vie qui se dresse comme un fantôme menaçant devant ceux qui ne savent que donner au passé des regrets stériles, et qui ferment volontairement les yeux aux immortelles espérances de l'avenir. Pour ceux-là, la vie n'a été qu'une longue journée mal employée ou oisive, et, quand le soir vient, leur cœur s'emplit de crainte et d'amertume ; mais cette journée, donnée à chacun de nous, n'a pas, hélas ! de lendemain.

Le maître de la maison, grand et robuste vieillard, a pour vis-à-vis un prêtre plus jeune que lui, sans doute ;